AFFINIAM 4.0
ESQUISSE D'UN VILLAGE ÉCOLOGIQUE

Rizière à Affiniam, Casamance

ACCA – Association Casa Cœur d'Ange

©Hans Georg Tangemann

1. INTRODUCTION

L'écologie n'est plus une mode dont il faudrait se parer pour présenter son site sous un aspect attrayant. Même si de nouveaux vêtements verts peuvent augmenter le charme d'un village, l'essentiel est ailleurs. Depuis que le changement climatique est à la une, les hommes dans le monde entier ont compris que la survie de notre espèce sous des conditions acceptables et équitables dépendra d'un extraordinaire effort commun – et immédiat. Du coup, le thème du développement n'est plus l'apanage des discours sur les pays émergents. L'humanité entière prend conscience du fait que le défi des transformations économiques profondes concerne tous sans exception.

Les villages de la Basse-Casamance avec leur population majoritairement jóola se retrouvent dans une situation inconnue dans le passé. Bien que le défi du changement climatique les concerne évidemment autant que les pays industrialisés, ils peuvent adopter une nouvelle perspective pour deux raisons :

1° Ils vivent dans un cadre marqué encore fortement par leurs traditions et arriveraient donc en principe à étudier les chemins parcourus par les pays modernes depuis la première industrialisation pour comprendre quelles sont les fautes qu'il ne faut pas répéter.

2° Forts de leurs traditions séculaires, les villages de la Basse-Casamance peuvent contribuer aux débats sur les transformations nécessaires en mettant au premier plan l'apport de leur expérience qui a garanti un cadre de vie marqué par une grande stabilité dans le passé.

Avant d'aborder l'esquisse d'un village écologique, nous (ACCA)[1] présenterons d'abord les différentes strates de l'histoire du village d'Affiniam dans son cadre casamançais allant de la première strate « Affiniam 1.0» au XV^{e} siècle jusqu'au développement récent qui portera l'étiquette de « Affiniam 4.0».

Après ce tour d'horizon, nous développerons notre argumentation quant à un premier projet écologique dans des biens communs du village qui portera le nom d'EGUNOR. Évidemment, il ne s'agira que d'une première étape vers un village écologique proprement dit. Mais si les enzymes actives au sein d'EGUNOR catalysent d'autres projets au village, le pari sera déjà gagné. (En ce qui concerne les travaux au village, on peut citer la riziculture, le jardinage, les plantations, l'élevage; du côté des lieux publics où la nouvelle tendance pourrait se manifester, on peut penser aux écoles, à l'église et aux mosqués, au dispensaire, au campement, à la voirie, etc.)

Dans notre village global, nous nous sommes fait inspirer par la ville de Greensburg aux États Unis: *« On May 4, 2007, a massive tornado destroyed or severely damaged 95% of Greensburg, Kansas. Since then, city and community leaders have been committed to rebuilding the town as a model sustainable community.»*[2] La tornade de la colonisation et du déclin de la Casamance pendant la deuxième moitié du XX^{e} siècle a passé; il est temps maintenant de (re)construire un village derechef écologique pour assurer un développement durable.

[1] *ASSOCIATION CASA CŒUR D'ANGE « ACCA », RECEPISSE DE DECLARATION D'ASSOCIATION N° 16454 / MINT / DGAT / DLP / DLA-PA – B.S.D.A numéro: 38353021213, Adresse: Keur Massar, Quartier de El Hadj Pathé, Miname Gabane 2, Villa : numéro non attribué, Poste: Keur Massar, BP : 80077*

[2] *Greensburg comptait 1400 habitants avant la tornade. https://www.nrel.gov/docs/fy12osti/53539.pdf*

2. AFFINIAM 1.0 : LA STRATE DE L'ÉQUILIBRE DURABLE

Affiniam a toujours été un village écologique, « écologique»avant la lettre. Comme dans beaucoup d'autres villages de la Basse-Casamance, sa population – qui trouve ses origines dans le Bandial – a réussi à préserver la continuité de ses pratiques économiques, culturelles et spirituelles dans un environnement favorable. Grâce à une pluviométrie normalement avantageuse et un sol fertile, les paysans ont pu cultiver plusieurs variétés de riz, du mil, du maïs, des arachides ainsi que bon nombre de légumes et de fruits. Les pratiques culturelles ont répondu aux cadences du calendrier des travaux agricoles et de la vie sociale. Et par-dessus tout, l'alliance entre Dieu et les hommes se reflétait dans les cérémonies religieuses. Ainsi, ces Casamançais ont su développer un triple équilibre entre Dieu, la nature et l'homme.

Nous devons à *Constant Vanden Berghen* et *Adrien Manga* un tableau détaillé de cette ravissante civilisation traditionnelle brossé dans leur *«Introduction à un voyage en Casamance»*. Dans leur œuvre, les auteurs ont mis en relief les aspects économiques, culturels, religieux et politiques de la vie au village d'Enampor, un village proche de la rive sud du fleuve Casamance dans le petit territoire du « Mof Awi» (la « Terre du Roi» ou « Royaume du Bandial» en français).

Jusqu'à nos jours, les habitants d'Affiniam sont conscients du fait qu'ils plongent leurs racines dans ces origines au Bandial. Appelons donc cette première strate « Affiniam 1.0», une désignation qui renvoie aux origines du village tout en mettant en exergue que l'auteur de ces lignes parle à l'époque de la mondialisation de la communication. Nous allons esquisser l'apparition des trois autres strates pour compléter l'aperçu de son histoire avant d'entrer dans le vif du sujet à savoir le nouveau concept du village écologique.

Affiniam plonge ses racines – nous venons de le dire – dans son origine au Bandial. La culture du riz demandait impérativement une gestion efficace de l'eau et du sol tout en respectant les exigences du climat et en préservant la biodiversité. Évidemment, le riz doit aussi être protégé contre des animaux prédateurs : *«Les rizières doivent être surveillées dès que les grains de riz commencent à mûrir et éveillent la convoitise des oiseaux granivores»* notamment les tisserins ou « mange-mil». *(Constant Vanden Berghen et Adrien Manga : Une introduction à un voyage en Casamance. Enampor, un village de riziculteurs en Casamance au Sénégal. L'Harmattan, 1999, page 90)* Et nos auteurs continuent en expliquant que *«d'autres ennemis menacent les rizières : plusieurs espèces d'insectes et d'acariens, les poissons herbivores amateurs de jeune riz, et, jusqu'à une date récente, les hippopotames»* (op. cit. page 91)

Constant Vanden Berghen et Adrien Manga ont le mérite d'avoir su montrer dans le menu détail comment une population ardente vivant dans un cadre de vie traditionnel a maintenu pendant des siècles le triple équilibre entre Dieu, la nature et l'homme mentionné en haut. On pourrait donc appeler « Affiniam 1.0» la strate de l'équilibre durable, sur une péninsule (comme Enampor au Bandial), avec une économie en autarcie.

3. AFFINIAM 2.0 : LA STRATE DES GRANDS BOULEVERSEMENTS

Le nom de la capitale du sud, Ziguinchor, vient du portugais créolisé « Sinta bu chora» (« assieds-

toi et pleure») qui contraste diamétralement avec – en Jóola[1] –« Thionk Essil» (village du Boulouf), « accroupis-toi pour faire la cuisine». On ne saurait pas mieux exprimer la tragédie qui a frappé la Casamance depuis l'arrivée des Portugais sous Dinis Diaz au XV^{e} siècle. Les Casamançais n'aspiraient qu'à faire paisiblement la cuisine et furent pourtant forcés à courber le dos sous le joug des Portugais et Français. Dans son film *«Emitai» (1971)* Ousmane Sembene a illustré des massacres dont la population fut victime. Force est de constater cependant que les ethnies de la Casamance étaient loin de vivre dans une béatitude angélique. Le roman *«Ô pays, mon beau peuple» (1957)* du même auteur a mis en relief la malveillance qui pouvait prendre le dessus dans la vie quotidienne.

Précisons également que le seul fait de l'existence du village d'Affiniam fait preuve de *«l'expansion du domaine des Diolas jusqu'au fleuve Gambie et jusqu'au Soungrougrou.»* Celle-ci *«s'est faite en refoulant ou en assimilant des populations baïnouks qui occupaient jusqu'au XVIII^{e} siècle un territoire considérable entre la Gambie et la rivière de Cacheu.»*(op. cit. 256) Cette expansion jóola s'est heurtée au XIX^{e} siècle à une contre-offensive venant de la part des chefs mandingues musulmans. Paradoxalement, c'est *«l'intervention des troupes françaises, à partir de 1860 environ … (qui) a empêché que leur déclin ne se transforme en déroute.»* (op. cit. 256 sq.)

La présence des étrangers sur le sol casamançais a eu un impact direct sur la culture du riz. *Constant Vanden Berghen* et *Adrien Manga* expliquent que *«les riz asiatiques ont été introduits en Afrique occidentale par les navigateurs portugais»* et précisent que *«la diffusion de ces riz a surtout été réalisée par des commerçants ambulants mandingues.»* (p. 55) Plus tard, l'influence des Mandingues musulmans sur agriculture casamançaise s'étendra sur tout le secteur agraire : *«La culture à grande échelle de l'arachide, dans le but de se procurer du numéraire, ainsi que la présence de champs de mil-chandelle et de sorgho ont transformé le paysage en quelques années.»* (p. 206)

La strate que nous appelons Affiniam 2.0 est donc marquée par de grands bouleversements. Présence de civilisations étrangères avec leurs troupes, administration et exigences économiques; extension du domaine des Jóola, confrontation avec les Mandingues, mais aussi assimilation partielle; et finalement l'arrivée de la mission évangélisatrice des Spiritains alsaciens dont la construction de la cathédrale de Ziguinchor est le symbole. St Antoine de Padoue a été érigée en 1888 et témoigne à la fois des activités au niveau de l'éducation et de la santé, activités qui faisaient toujours partie intégrante de la mission chrétienne. Les répercussions de l'évangélisation par les Pères spiritains mènent à une autre ambiguïté : d'un côté, il y a le Père François Libermann qui exhortait les missionnaires de travailler dans un esprit de parfaite « kenose» (se dépouiller pour mieux recevoir) comme Jésus l'aurait fait (dans le langage du XIX^{e} siècle): *«Dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit …; faites-vous nègres avec les nègres pour les former comme ils doivent l'être, non à la façon de l'Europe, mais laissez-leur ce qui leur est propre; faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres; aux usages, au genre et aux habitudes de leurs maîtres; et cela pour les perfectionner, les sanctifier, en faire peu à peu, à la longue un peuple de Dieu.»*[2] De l'autre côté, à l'école catholique, on faisait chanter les enfants: *«L'Afrique, où Dieu ne règne pas !»*[3]

En résumant on peut dire que la strate d'Affiniam 2.0 se distingue par la présence de multiples an-

[1]*Nous suivons l'orthographe du linguiste américain J. David Sapir : The Kujamaat Jóola of the Casamance, Sénégal, West Africa. http://people.virginia.edu/~ds8s/Kujamaat-Joola/photogallery/photos.html*

[2]*http://www.spiritains.org/qui/fondateurs/liberman.htm, Libermann, en 1847. Lettre destinée aux Communautés de Dakar et du Gabon.*

[3]*Témoignage de Madame F. Badji*

tagonismes qui engendrent maintes frictions entre les Africains (entre Jóola eux-mêmes, Jóola et Baïnouks, Jóola et Mandingues), entre Africains et Européens (Portugais, Français) et finalement entre les Européens de la Casamance qui étaient fidèles à d'obédiences différentes allant de l'exploitation coloniale jusqu'à la prédication de l'évangile dans un authentique esprit évangélique.

4. AFFINIAM 3.0 : ENTRE RENOUVEAU ET DÉCLIN

Impossible de parler de l'époque de l'indépendance du Sénégal sans citer le nom d'*Émile Badiane* (1915-1972), porteur du renouveau en Casamance. Grâce au travail précieux de ce paysan et politique, le Centre National de Formation des Techniciens des Eaux, Forêts, Chasses et des Parcs Nationaux (CNFTEFPN) à Djibélor et le Centre National de Formation des Techniciens en Agriculture et Génie Rural (CNFTAGR, ex-EATA) à Ziguinchor, aujourd'hui voisin de l'Université Assane Seck, ont commencé leur enseignement très vite après l'indépendance du Sénégal en 1962. Renouveau aussi une décade plus tard à Affiniam où en 1973 des Frères Canadiens – notamment les *Frères Guy* et *Richard* – ont fondé le Centre d'Animation Rurale d'Affiniam (CARA, l'actuel CPRA, Centre de Promotion Rurale d'Affiniam) et effectuaient leur travail souvent avec l'appui des Sœurs de la Présentation de Marie. Une fois formés dans ce centre, les jeunes diplômés retournaient à leurs villages d'origine, tout en gardant parfois des liens de solidarité et de partage entre eux. Toujours dans les années 1970, le fonctionnaire sénégalais *Adama Goudiaby* et le sociologue français *Christian Saglio* ont créé avec un giron de grandes cases traditionnelles (Abene, Affiniam, Baïla, Elinkine, Dioher, Enampor, Koubalan, Oussouye, Sito-Koto, Thionk-Essil)[4] une nouvelle forme du tourisme, le Tourisme Rural Intégré, qui cadrait parfaitement avec les exigences du paradigme écologique naissant dans les pays industrialisés. À plus d'un égard donc les pionniers que nous venons de nommer aiguillaient la Casamance et avec cette province le village d'Affiniam vers des lendemains meilleurs.

La sécheresse[5] qui durait avec des variations de 1968 jusqu'en 1993 est paradigmatique de l'autre tendance majeure au niveau de la strate d'Affiniam 3.0, à savoir le déclin de la Casamance. Très tôt, le centralisme de l'administration à Dakar à la fois inspiré par le modèle français (avec ses origines dans la politique du père de la colonisation, le cardinal *Richelieu*[6]) et l'exemple des grands empires africains du passé se heurtait à l'égalitarisme notamment jóola. Ce sont surtout des expropriations injustes qui choquaient la population qui en garde le souvenir même de nos jours. Séparer un Jóola de sa terre (mof) revient à déraciner un organisme pour le dessécher aux rayons impitoyables du centralisme incompréhensif. Le triste exemple du politique toucouleur Mamadou Abdoulaye Sy, maire de Ziguinchor entre 1977 et 1985, a contribué à la naissance de «l'irrédentisme» casamançais. *«Le paysan casamançais se trouve de fait sans représentants. Dans ce contexte de crise sociale, un groupe de jeunes activistes développe un discours régionaliste en reprenant le nom de MFDC [Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance]. L'auteur décrit*

[4] *Marie-Christine Cormier Salem: Gestion et évolution des espaces aquatiques: la Casamance, page 179. Editions de l'ORSTOM. Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération. Collection Études et Thèses, Paris1992*

[5] *Jean-Baptiste Ndong, L'évolution de la pluviométrie au Sénégal et les incidences de la sécheresse récente sur l'environnement / The evolution of rainfall in Senegal and the consequences of the recent drought on the environment [article]. Revue de géographie de Lyon Année 1995 Volume 70 Numéro 3 pp. 193-198*

[6] *https://www.herodote.net/Un_cardinal_a_poigne-synthese-2314-494.php*

la radicalisation progressive d'un de ses leaders, Augustin Diamacoune Senghor, l'attitude tantôt répressive tantôt conciliante du pouvoir et montre le rôle du refus de la réforme agraire de 1964 dans la montée du ressentiment à l'égard de l'état et des populations du Nord en particulier wolof : l'état est perçu comme un usurpateur des terres héritées des anciens.»[7] Cette façon de voir les événements persiste comme une sorte de bruit de fond cosmique perturbateur à l'arrière-plan de tous les débats quel que soit le projet que l'État sénégalais présente au devant de la scène.

Finissons ce paragraphe en évoquant le souvenir le plus traumatisant de la Casamance, le coulage du ferry Joola le 26 septembre 2002 avec plus de deux mille morts dont un grand nombre de jeunes, écoliers ou étudiants au retour de leurs familles après les grandes vacances. Une fois de plus, les autorités sénégalaises se montraient incapables de gérer non seulement le service du bateau, mais encore moins la plus grande catastrophe maritime en Afrique, autre martyr dont la Casamance souffre toujours.

5. AFFINIAM 4.0 : ANNÉES D'EFFORTS NOUVEAUX

Au début de l'année 1987, deux Spiritains ont lancé le parrainage entre Allonnes, près de Saumur dans le Val de Loire, et Affiniam : *Christian Pithon* (1936 -1985) d'Anjou et son ami *Père Benoît Dieme* d'Affiniam. Quelques mois plus tard, le futur époux de sa cousine *Françoise Badji*, *Hans Georg Tangemann*, fera pencher la balance en faveur d'Allonnes avec une présentation convaincante de tableaux qui mettent en valeur la beauté et la diversité de l'Affiniam. Une trentaine d'années plus tard, les liens entre Affiniam et Allonnes sont toujours aussi solides. Avec le soutien financier de l'association Allonnes-Solidarité-Affiniam, deux lieux de rencontre sont construits, *Le Foyer* et *Christine Humeau*, du nom d'une jeune Française de la ville jumelée qui s'est noyée lors du naufrage du Joola. A noter également la construction du lycée CEM Christian Pithon, dont l'ouverture officielle a eu lieu le 16 février 2013. Entre-temps, le jumelage Allonnes-Affiniam a également eu un impact dans le voisinage d'Affiniam (Tendouk, Mangagoulak et Bignona).

L'ONG espagnole ANAFA LOS AMIGOS DE ZIGUINCHOR présidée par Don Tomas Diande Da Costa Lopes né à Affiniam a ajouté un autre volet à la maison du village. *«A Affiniam, poble de 5.000 habitants, ANAFA i ADA concentren les seves accions per ajudar a reconstruir l'escola primària en estat ruïnós. Affiniam només compta amb aquesta escola primària, que té una capacitat d'acollida molt limitada en un entorn on les famílies no poden pagar els estudis dels fills.»*[8] Cette fois, la ville catalane du nom de El Masnou a répondu présent à l'appel de l'ONG de Tomas Diande. Le succès ne s'est pas fait attendre : *«El 16 de març de 2007 es van iniciar les obres del projecte d'ANAFA per a la Construcció de l´Escola Publica d´Ensenyament Primari d'Affiniam.»*[9] Précisons encore que s'est grâce aux activités fructueuses de Tomas Diande que le village d'Affiniam est muni aujourd'hui d'électricité.

En 2013, ACCA, l'Association Casa Cœur d'Ange, a vu le jour. Le groupe d'autochtones autour de

---

[7] *La Cliothèque, http://clio-cr.clionautes.org/la-casamance-dans-l-histoire-contemporaine-du-senegal.html, Mohamed Lamine Manga, La Casamance dans l'histoire contemporaine du Sénégal, Service de presse - Histoire - Histoire contemporaine - Date de mise en ligne : lundi 26 novembre 2012 (résumé)*

[8] *http://www.mataro.cat/portal/ca/cooper_solidar/Projectes/affiniamm.html*

[9] *http://entitats.elmasnou.cat/anafa/noticies/lescola-daffiniam-va-amunt*

Jean Gabin Coly (président), Régina Maria Sambou (secrétariat, musique), *Francine Badji* (trésorière), *Hans Georg Tangemann* (communication et présentation au public) et *Bassène Luca Badji* (représentant à Affiniam) justifie sa présence ainsi : «*On nous a demandé : « Pourquoi un festival ?» Notre réponse est simple : parce que le développement de la Casamance passera par une nouvelle prise de conscience qui entraînera une nouvelle orientation, un vrai changement de cap. La Casamance n'est pas pauvre, au contraire, et nous nous permettons de citer ici monsieur le directeur de l'ANRAC, le Dr Moustapha Lô Diatta : « LA CASAMANCE EST RICHE, CULTURELLEMENT FORTE !*[10]» *Et ce sont justement les artistes qui peuvent jouer un rôle primordial dans cette prise de conscience. Le festival leur fournit un plateau à partir duquel ils peuvent présenter leurs idées et visions. Et déjà leur présence prouve que la Casamance est très riche. Voilà pourquoi il faut des festivals ! On nous a demandé aussi : « Pourquoi Casa Cœur d'Ange ?» Nous répondons en demandant : « Qui a un cœur d'Ange, celui qui se contente d'un simple armistice, d'une trêve dans les hostilités, ou celui qui cherche une véritable paix ?» Un cœur de pierre peut se contenter d'un armistice, un cœur de chair va toujours aspirer à une paix profonde et durable. Le nom de l'Association Casa Cœur d'Ange souligne donc notre conviction qu'il n y a pas de développement sans composante spirituelle.»*[11] Le lecteur se souviendra du déclin de la région dont il était question dans le paragraphe précédant. Un changement de cap ne peut pas être seule l'affaire de solutions techniques, financières et économiques. ACCA est en union de prière avec l'évêque de Ziguinchor, Monseigneur Paul Abel Mamba. *«La paix est une construction de longue haleine qui demande endurance et persévérance »*. Et encore : *«(Il faut) abandonner nos calculs égoïstes et partisans, refuser nos divisions sectaires et nos rivalités claniques.»*[12] L'ONG ACCA résume ces réflexions par l'adage suivant : *«Il faut des cœurs d'ange! Kuti om, kulin om di kugnol om, sisigir sata kumalaka fok si badj !»*

Les premiers festivals ont déjà eu lieu :

- *Festival 2013 — Parrain : Monsieur Abdoulaye Baldé, maire de Ziguinchor*
- *Festival 2014 — Parrain : Monsieur Moustapha Lô Diatta, ex-directeur d'ANRAC et secrétaire d'État à l'Accompagnement et à la Mutualisation des Organisations Paysannes*
- *Festival 2015 — Coopération avec le Festival de Ziguinchor «ZigFest»*[13] *avec sur scène Régina Maria Sambou appelée «Gina d'Affiniam»*[14]
- *Éco-Festival 2016* à Zigzuinchor et Affiniam.

En ce qui concerne la nouvelle prise de conscience essentielle pour un vrai développement, ACCA collabore avec …

- *Luce Jotter et son atelier à l'École publique d'Affiniam*[15]
- *l'Association Afrodanse et son projet «Une malle pour l'Afrique»*[16]

Malgré ces trois majeurs efforts (Allonnes, Anafa, ACCA) dans le cadre de la strate d'Affiniam 4.0,

---

[10] *http://www.scoopsdeziguinchor.com/article.php?id=3466&id_rubrique=5*

[11] *http://www.tangbad.eu/festival/*

[12] *http://www.fides.org/en/news/37079, AFRICA_SENEGAL_Casamance_Stalemate_the_peace_process_must_be_relaunched_says_the_Bishop_of_Ziguinchor#.VLTpzcbfapo*

[13] *http://www.tangbad.eu/MediaTB/Gina/index.html*

[14] *http://zigfestival.com*

[15] *http://www.tangbad.eu/casamance-2/affiniam/atelier.html*

[16] *http://www.tangbad.eu/casamance-2/affiniam/afrodanse.html*

la situation dans ce village n'est pas au beau fixe. En sont responsables particulièrement trois failles ou lignes de ruptures respectives susceptibles de mettre en danger les projets entamés :

PREMIÈRE FAILLE : Les coopérants d'Allonnes ont opté pour un modèle de communication exclusif avec quelques représentants de l'ADA, l'Association pour le développement d'Affiniam. S'il est vrai que cette formule facilite la tâche de communication pour les ressortissants français, il n'en résulte pas moins le risque d'une usurpation des liens coopératifs par un petit groupe de « happy few» qui n'arrivent pas toujours à résister aux tentations trop connues de fraude, de chantage et de menaces. L'absence de « checks and balances» dans les rapports entre Affiniam et Allonnes a malheureusement tendance à perpétuer ce déséquilibre.

DEUXIÈME FAILLE : La construction de l'école publique a été réussie, mais un si grand projet a besoin de la garantie d'un suivi puisque l'investissement original ne peut être maintenu localement que dans des dimensions assez restreintes.[17] En plus, le projet est loin d'être accompli. Nous rappelons la totalité des intentions initiales : « *1a fase : Construcció d'un edifici de 12 aules d'ensenyament primari, dues d'informàtica, direcció administrativa, secretaria, sala de professors, consergeria, papereria i llibreria, cuina, menjador, cambra frigorífica i magatzem d'aliments. – 2a fase: Construcció d'una zona habilitada per a la pràctica esportiva (vestidors, dutxes i lavabos); construcció d'un pou amb bomba submergible i d'un dipòsit d'aigua; installació elèctrica; installació de sanejament per recollir aigües pluvials i brutes.* »[18] À ces difficultés au niveau du suivi s'ajoute encore le manque d'appui de la part des autorités douanières.

TROISIÈME FAILLE : Dans son travail, ACCA s'appuie sur les richesses culturelles, c'est-à-dire les motivations, connaissances médicales, réseaux sociaux et traditions avec leurs manifestations musicales, poétiques, chorégraphiques, vestimentaires. Il en résulte que sous cet aspect culturel, le degré de congruence entre ACCA et ses partenaires est bien établi. Nous constatons également que le facteur culturel correspond aux attentes des jeunes. Cependant, le capital humain ne peut pas remplacer les autres facteurs de production comme les ressources financières ou propriétés foncières. De ce point de vue, ACCA se trouve constamment en situation de sous-financement.

6. AFFINIAM – VILLAGE ÉCOLOGIQUE

Avant de présenter les détails du village écologique, nous aimerions préciser la notion de « développement» que nous employons. Dans une première étape, nous nous servirons du cadre conceptuel établi par Ronald Inglehart et Christian Welzel qui distinguent deux dimensions sur leur échelle qui permettent de déterminer où une société peut être localisée du point de vue des valeurs partagées[19]:

- *1 Traditional values (valeurs traditionnelles) versus Secular-rational values (valeurs sécularo-rationnelles)*
- *2 Survival values (valeurs de survie) versus Self-expression values (valeurs d'expression de soi).*

[17] *Voir la discussion concernant „weak and strong sustainability" p. ex. sous http://www.ejolt.org/2012/11/weak-vs-strong-sustainability/*

[18] *17: http://www.mataro.cat/portal/ca/cooper_solidar/Projectes/affiniamm.html*

[19] *https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Inglehart_Values_Map2.svg*

Même si le Sénégal ne figure pas sur la carte, on peut estimer que ce pays se trouve dans le nuage « African-Islamic» proche du Mali. (Le quadrant inférieur gauche a maintenu ses attributs avec une stabilité remarquable de 1981 à 2014; voir Ronald F. Inglehard, Cultural Evolution, 2018, page 46.) Il en résulte une position presque à mi-chemin entre « self-expression» et « survival» sur l'axe horizontal et proche des valeurs traditionnelles sur l'axe vertical. En regardant la carte de près, on constate que le développement est toujours lié à un mouvement diagonal vers la sécularisation / rationalisation d'un côté et l'individualisation de l'autre. Il est à noter cependant que la modernisation n'exige pas du tout que les pays désireux de se développer prennent tous le même chemin. Cela semble d'autant plus important que dans un concept écologique la valeur de survie prime. En plus, comme nous l'avons fait remarquer dans l'introduction, un village écologique peut trouver la rationalité des solutions durables et équitables dans ses valeurs traditionnelles.

Le World Values Survey est en constante évolution. Toutefois, il ne suffit pas de se référer à des normes ou à des valeurs pour traiter des questions de valeurs. Les questions de développement sont souvent de l'ordre de dilemmes, par exemple lorsque les exigences économiques et écologiques entrent en conflit. Il s'agit alors de déterminer la justification rationnelle la plus cohérente et la dimension sociale la plus différenciée.[20]

Dans un deuxième temps, il est nécessaire de faire escale à l'université d'Indiana où le prix Nobel Elinor Ostrom (2009 avec Oliver Williamson) a publié en 1990 son ouvrage « Governing the Commons. The evolution of institutions for collective action.» Sur plusieurs continents (y compris l'Afrique avec le Sénégal), Ostrom à étudié des cas de gestion des biens communs avec ou sans succès.[21] Dans un village Jóola, l'eau, l'air et souvent le sol et bon nombre de plantes sont un bien commun géré selon les règles des traditions respectives. (Notons en passant qu'avec l'installation des panneaux solaires on dira la même chose des rayons de soleil.) Quel est donc le critère d'une gestion réussie ? Dans « Governing Commons» nous trouvons la quintessence des recherches d'Elinor Ostrom : *«By»successful,» I mean institutions that enable individuals to achieve productive outcomes in situations where temptations to free-ride and shirk are ever present. A competitive market - the epitome of private institutions - is itself a public good. Once a competitive market is provided, individuals can enter and exit freely whether or not they contribute to the cost of providing and maintaining the market. No market can exist for long with-out underlying public institutions to support it. In field settings, public and private institutions frequently are intermeshed and depend on one another, rather than existing in isolated worlds.»* (op. cit. 15)

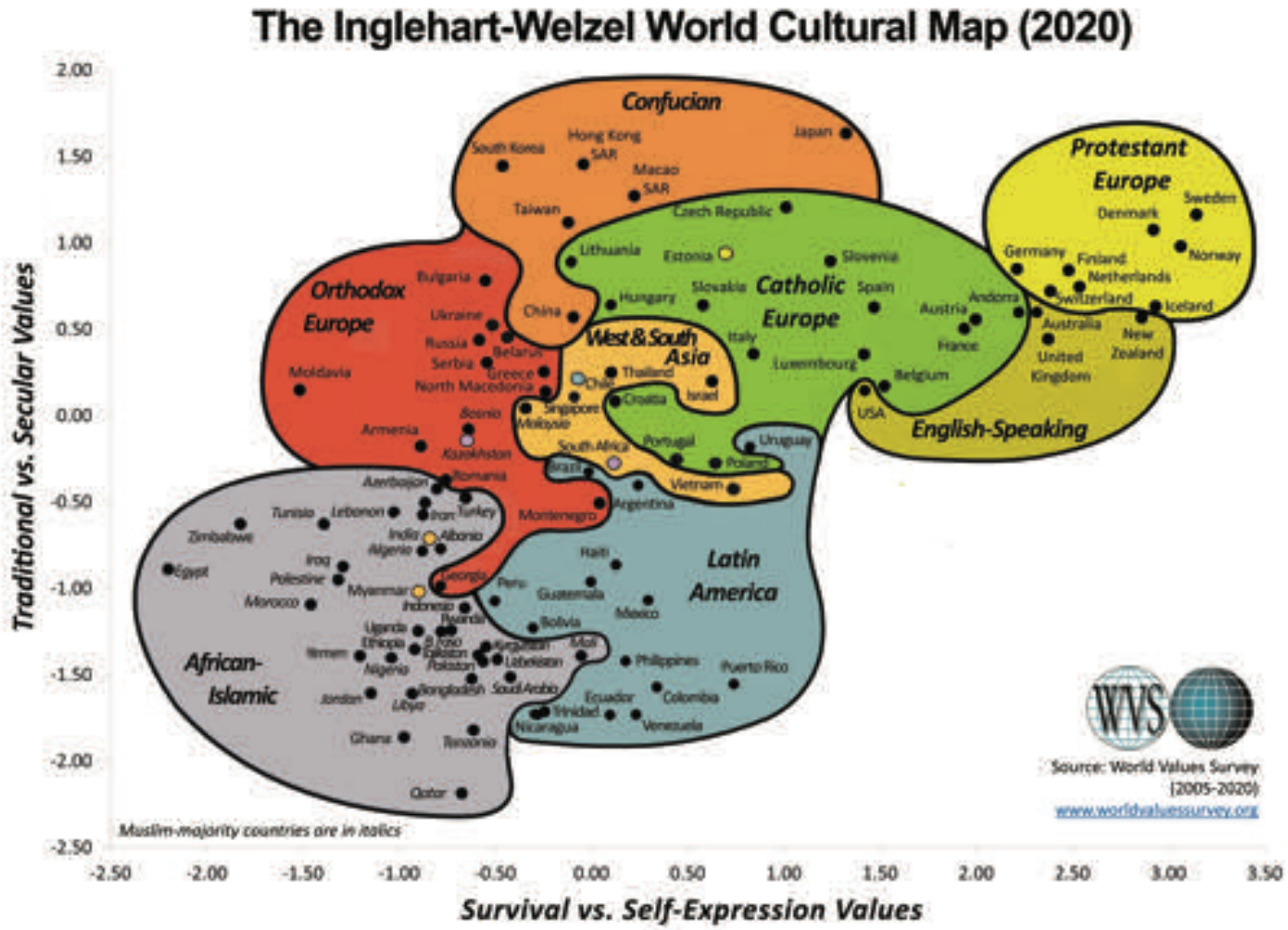
Nous pouvons maintenant essayer de définir le cadre du développement dans un village écologique en avançant cinq critères. Ce cadre …

- *1. … tend vers les valeurs de la rationalisation – sans oublier la rationalité inhérente dans les solutions traditionnelles.*
- *2. … se dirige vers la valeur de la personnalisation – tout en respectant les impératifs découlant du principe inaliénable de la garantie de la survie.*

---

[20] *https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorie_du_développement_moral_de_Kohlberg*

[21] *Pour un autre projet réussi voir Olga F. Linares : From past to future agricultural expertise in Africa: Jola women of Senegal expand market-gardening, 2009. — Aspects des projets moins réussis chez Lamine Diédhiou : Projets de développements et représentations sociales en Basse Casamance : le DERBAC et le PROGES, 2001*



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Inglehart-Welzel_World_Cultural_Map_(2020).jpg

- *3. … considère que le risque de « free-ride and shirk» (resquilleurs et esquiveurs) est permanent et établit des règles pour contenir ses tentations.*
- *4. … établit un marché compétitif – lui-même un bien public – avec le support, à la base, de fiables institutions publiques.*
- *5. … exige une coopération équitable entre institutions publiques et privées.*

Pourvu que ses critères soient respectés, on peut éviter « la tragédie des biens communs» (voir Ostrom, op. cit. 9) sans être empoigné par un Léviathan.

Quels sont alors les détails du projet sur le chemin vers un village écologique du type 4.0 provisoire évidemment, mais déjà respectueux des cinq critères susnommés ? Les voilà :

6.1 Réalisations immédiates

Les premières démarches ont été entreprises en 2016 suite à l'accord de principe de nos partenaires du village.

6.1.2 Accord du village

Après une prospection du bien commun d'Affiniam au nord du village (derrière le CPRA, Centre de

Promotion Rurale d'Affiniam, à l'ouest de la route vers le village de Diatok), samedi le 5 mars 2016, les chefs de quartier, en présence de plusieurs médecins traditionnels, sont tombés d'accord d'attribuer gratuitement et en permanence un terrain de 4 ha (avec extensions possibles dans le futur sans nouvel accord) à l'Association Casa Cœur d'Ange (ACCA). Une assemblée du village a approuvé cette décision le mardi 8 mars 2016.

6.1.3 Prospection pharmacologique

Dans un premier temps, il s'agira de prospecter les lieux pour identifier les plantes qu'il faudra protéger. Cette prospection aura lieu en présence des spécialistes des Eaux et forêts de Djibelor accompagnés par plusieurs tradi-praticiens.

6.1.4 Délimiter des zones d'activité

Selon la présence des plantes médicinales, de la nature du sol et de la couverture par le feuillage, plusieurs zones d'activités seront déterminées (pépinières, plantations, reboisement, accès aux visiteurs, etc.)

6.1.5 Débroussaillage

Le débroussaillage se fera selon le critère de l'utilité pour les plantes médicinales.

6.1.6 Creusage d'un puits traditionnel

Dans un premier temps, nous aurons recours au creusage d'un puits traditionnel.

6.1.7 Clôture

Une clôture solide des quatre hectares du terrain est nécessaire pour protéger le périmètre du bétail qui paisse librement dans la forêt. La protection par fil barbelé sera doublée par un fourré traditionnel dans un deuxième temps.

6.2 Réalisations ultérieures

Après les réalisations immédiates qui protégeront le site et notamment les plantes médicinales déjà existantes sur les lieux, le « Jardin botanique avec plantes médicinales d'Affiniam» sera réalisé pendant une période de plusieurs années. Une structure d'accueil permettra d'accueillir des tradi-praticiens venant d'autres villages de la Casamance, des spécialistes en environnements pharmaco-botaniques et pharmacothérapie, des écologistes et visiteurs de tout horizon.

- ***6.2.1 Pavillon d'accueil avec sanitaires, cuisine et pièces pour les guides***
- ***6.2.2 Approvisionnement en électricité à partir de panneaux solaires***
- ***6.2.3 Forage d'un puits avec pompe solaire***
- ***6.2.4 Reboisement qui vise surtout les plantes médicinales***

6.3 Création d'un sentier pédagogique avec panneaux explicatifs

Nous prenons ici l'exemple de l'écoparc à Jembëreng qui a établi la deuxième version du sentier pédagogique avec l'aide de l'Université Assane Seck de Ziguinchor.

7. Perspective à long terme : Clinique Egunor II dans un foyer à impluvium

Dans le passé, la clinique traditionnelle d'Affiniam appelée « Egunor» (je me rétablis) avait fait florès. François Jean Baptiste Badji qui y exerçait son métier de médecin était très connu dans toute la région et même au-delà sous le nom de « Pilori». De nos jours, les médecins traditionnels déplorent la disparition des plantes médicinales et des connaissances. Le jardin botanique vise à arrêter cette tendance en offrant un plus grand choix de médicaments et un échange de vues au sein du corps médical traditionnel. Or, la médecine traditionnelle est réputée pour ses traitements intégraux. En plus, elle offre des soins accessibles surtout pour les plus démunis. Cet apport concerne particulièrement les mères avec des petits enfants auxquelles on donne souvent des traitements insuffisants faute de médicaments adéquats. La coopération entre médecins traditionnels et les dispensaires a été prôné depuis longtemps déjà mais reste trop souvent négligée.

Ancienne Clôture (à l'arrière-plan) et clôture moderne,
Affiniam Jilogir au jardin «Bonkete» des femmes
Page 13 en bas: Foyer à Koubalan

8. Voies de communication

Les transformations dans le périmètre du Jardin botanique vont de paire avec les dialogues tout azimut avec les …

- ***8.1 Tradi-praticiens***
- ***8.2 Personnes malades***
- ***8.3 Familles***
- ***8.4 Écoles***
- ***8.5 Médecins***
- ***8.6 Universitaires***
- ***8.7 Écotouristes***
- ***8.8 Partenaires divers***

Sentier Pédagogique Jemberëng

9. VERS UN VILLAGE ÉCOLOGIQUE «AFFINIAM 4.0»

L'exemple du village américain de Greensburg montre qu'un village entier peut et doit être conçu comme un village écologique pour garantir la cohérence des divers actions. Nous espérons que le Jardin botanique trouvera une résonance favorable dans tout le village d'Affiniam et invitera la population à réfléchir sur d'autres changements sur le chemin d'une conception intégrale (constructions, voierie, décharge, reboisement etc.)

10. CONCLUSION

Les dangers que la Casamance encourt se résument en quelques mots clés : pauvreté dans une partie du monde défavorisée, détérioration environnementale et déforestation avec leur corollaire de perte de biodiversité, salinisation, désertification, répercussions des sinistres du passé … Ces dangers existent indéniablement et s'aggraveront suite au changement climatique avec une montée estimée du niveau des océans de l'ordre d'au moins un centimètre par an. On n'exagère pas en qualifiant la situation d'« acclabante». Réagir par des mesures adéquates est donc une nécessité pressante. Évidemment, un microprojet ne saurait pas renverser la tendance esquissée par les quelques mots-clés énumérés plus haut. Mais l'Association Casa Cœur d'Ange est prête à s'engager à fond avec le village d'Affiniam et en premier lieu les tradi-praticiens pour préserver un patrimoine d'une valeur inestimable. Nous envisageons de commencer par des petites étapes ciblées sans exclure que le projet du « Jardin botanique avec plantes médicinales d'Affiniam» prenne de l'envergure dans un avenir proche.

AFFINIAM 4.0

VILLAGE ÉCOLOGIQUE

PROSPECTION

PROSPECTION AVEC LES CHEFS DE QUARTIER ET DES «GU SONTENA»

PRÉSERVER LES RICHESSES TRADITION-NELLES